

LA GENÈSE, ch. L, v. 1-26 : LES FUNÉRAILLES DE JACOB ET LA FIN DE JOSEPH

- ¹ *Joseph se jeta sur le visage de son père, pleura sur lui, et le baisa.*
- ² *Il ordonna aux médecins à son service d'embaumer son père, et les médecins embaumèrent Israël.*
- ³ *Quarante jours s'écoulèrent ainsi, et furent employés à l'embaumer. Et les Égyptiens le pleurèrent soixante-dix jours.*
- ⁴ *Quand les jours du deuil furent passés, Joseph s'adressa aux gens de la maison de Pharaon, et leur dit : « Si j'ai trouvé grâce à vos yeux, rapportez, je vous prie, à Pharaon ce que je vous dis.*
- ⁵ *Mon père m'a fait jurer, en disant : Voici, je vais mourir ! Tu m'enterreras dans le sépulcre que je me suis acheté au pays de Canaan. Je voudrais donc y monter, pour enterrer mon père ; et je reviendrai. »*
- ⁶ *Pharaon répondit : « Monte, et enterre ton père, comme il te l'a fait jurer. »*
- ⁷ *Joseph monta, pour enterrer son père. Avec lui montèrent tous les serviteurs de Pharaon, anciens de sa maison, tous les anciens du pays d'Égypte,*
- ⁸ *toute la maison de Joseph, ses frères, et la maison de son père : on ne laissa dans le pays de Gosen que les enfants, les brebis et les bœufs.*
- ⁹ *Il y avait encore avec Joseph des chars et des cavaliers, en sorte que le cortège était très nombreux.*
- ¹⁰ *Arrivés à l'aire d'Athad, qui est au-delà du Jourdain, ils firent entendre de grandes et profondes lamentations ; et Joseph fit en l'honneur de son père un deuil de sept jours.*
- ¹¹ *Les habitants du pays, les Cananéens, furent témoins de ce deuil dans l'aire d'Athad, et ils dirent : « Voilà un grand deuil parmi les Égyptiens ! » C'est pourquoi l'on a donné le nom d'Abel Mitsraïm à cette aire qui est au-delà du Jourdain.*
- ¹² *C'est ainsi que les fils de Jacob exécutèrent les ordres de leur père.*
- ¹³ *Ils le transportèrent au pays de Canaan, et l'enterrent dans la caverne du champ de Macpéla, qu'Abraham avait achetée d'Éphron, le Héthien, comme propriété sépulcrale, et qui est vis-à-vis de Mamré.*
- ¹⁴ *Joseph, après avoir enterré son père, retourna en Égypte, avec ses frères et tous ceux qui étaient montés avec lui pour enterrer son père.*
- ¹⁵ *Quand les frères de Joseph virent que leur père était mort, ils dirent : « Si Joseph nous prenait en haine, et nous rendait tout le mal que nous lui avons fait ! »*
- ¹⁶ *Et ils firent dire à Joseph : « Ton père a donné cet ordre avant de mourir :*
- ¹⁷ *Vous parlerez ainsi à Joseph : Oh ! pardonne le crime de tes frères et leur péché, car ils t'ont fait du mal ! Pardonne maintenant le péché des serviteurs du Dieu de ton père ! » Joseph pleura, en entendant ces paroles.*
- ¹⁸ *Ses frères vinrent eux-mêmes se prosterner devant lui, et ils dirent : « Nous sommes tes serviteurs. »*
- ¹⁹ *Joseph leur dit : « Soyez sans crainte ; car suis-je à la place de Dieu ?*
- ²⁰ *Vous aviez médité de me faire du mal : Dieu l'a changé en bien, pour accomplir ce qui arrive aujourd'hui, pour sauver la vie à un peuple nombreux.*
- ²¹ *Soyez donc sans crainte ; je vous entretiendrai, vous et vos enfants. » Et il les consola, en parlant à leur cœur.*
- ²² *Joseph demeura en Égypte, lui et la maison de son père. Il vécut cent dix ans.*
- ²³ *Joseph vit les fils d'Éphraïm jusqu'à la troisième génération ; et les fils de Makir, fils de Manassé, naquirent sur ses genoux.*
- ²⁴ *Joseph dit à ses frères : « Je vais mourir ! Mais Dieu vous visitera, et il vous fera remonter de ce pays-ci dans le pays qu'il a juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob. »*
- ²⁵ *Joseph fit jurer les fils d'Israël, en disant : « Dieu vous visitera ; et vous ferez remonter mes os loin d'ici. »*
- ²⁶ *Joseph mourut, âgé de cent dix ans. On l'embauma, et on le mit dans un cercueil en Égypte.*

1^{er} extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

16. Votre père avant que de mourir nous a commandé,

17. De vous faire cette prière de sa part : Je vous conjure d'oublier le crime de vos frères, et cette malice noire dont ils ont usé contre vous. Nous vous conjurons aussi de pardonner cette iniquité aux serviteurs de Dieu votre Père.

19. Joseph leur répondit : Ne craignez point : pouvons-nous résister à la volonté de Dieu ?

20. Vous avez eu dessein de me faire du mal ; mais Dieu l'a changé en bien, afin de m'élever comme vous voyez maintenant et de sauver plusieurs peuples.

Ces frères Hébreux craignaient la vengeance parce qu'ils ignoraient la générosité des personnes en qui Dieu seul règne uniquement, et l'oubli où ils sont des injures qui leur ont été faites. C'est ce qui les porte à prendre la qualité de *serviteurs de Dieu Père de Joseph*, afin de l'engager à leur pardonner, sachant bien que rien n'était plus efficace auprès d'un si saint homme que de le faire souvenir de Dieu, surtout sous cette aimable qualité de *père*.

Mais *Joseph*, établi dans l'état de la volonté de Dieu, qui est la plus haute perfection, leur parle comme un homme bien instruit dans ses voies, et leur dit que tout s'est passé *dans la volonté de Dieu*, à laquelle nul ne peut résister. Il ajoute : *Ne craignez point : pouvons-nous résister à cette divine volonté*, qui conduit tout infailliblement, et qui se sert même des mauvaises volontés des hommes pour atteindre à son but, qui change le mal en bien et élève l'âme de ce qui devait l'abaisser ? Le péché même, qui de sa nature nous est si nuisible, nous est utile dans la main de Dieu ; parce qu'il fait tout convertir en bien (Rom. VIII, 28).

Ô divine volonté, de qui tout tire son origine, et en qui tout se termine comme en sa fin, que n'avez-vous bien des âmes parfaitement abandonnées à tous vos ordres !

2^e extrait. – Jacob BÖHME, *Mysterium Magnum*, 1623.

1. L'enterrement de Jacob, à savoir le fait que Joseph devait le ramener après sa mort dans le pays de Canaan et l'enterrer auprès de ses pères et que Joseph s'y est rendu avec une troupe importante, avec tous les enfants d'Israël et de nombreux Égyptiens, nous préfigure la majestueuse sortie de Christ de ce monde, quand l'homme adamique après sa mort reviendra de cette Égypte et maison de tourments dans sa première patrie, au Paradis où l'introduira Christ.

2. Mais le fait que de nombreux Égyptiens accompagnèrent Joseph dans ce voyage indique que Christ, quand il conduira sa fiancée au Paradis pour les épousailles célestes, aura avec lui de nombreux gentils qui ne l'auront pas connu en ce siècle dans sa personne et sa fonction, mais qui pourtant ont grandi en lui et dans son amour, et qui tous entrèrent avec Christ au Paradis et l'accompagneront. Leur deuil et leurs larmes se rapportent à la joie éternelle qu'ils ressentiront au Paradis, car la magie préfigure toujours la joie par le deuil et les larmes. Ce monument funéraire et ce qu'il signifie ont déjà été expliqués à propos d'Abraham.

4. Moïse ajoute dans ce chapitre : « Une fois que leur père fut mort, les frères de Joseph eurent peur et dirent : "Il se pourrait que Joseph nous en voulût et nous fit payer toutes les méchancetés que nous avons commises à son égard." Aussi lui firent-ils dire : "Voici ce que ton père commanda avant de mourir : Vous direz à Joseph : Mon cher frère, pardonne à tes frères leur forfait et leur péché et la mauvaise conduite qu'ils ont eue à ton égard. Cher frère, pardonne-nous donc notre forfait, à nous, les serviteurs du Dieu de ton Père !" Mais Joseph pleura en les entendant prononcer ces paroles ; et ses frères s'approchèrent de lui et tombèrent à ses pieds et dirent : "Vois, nous sommes tes esclaves." Joseph leur dit : "Ne craignez rien, car je suis soumis à Dieu. Vous avez pensé me faire du mal, mais Dieu a voulu en tirer du bien et faire ce qui apparaît effectivement, et m'a permis de maintenir en vie bien des peuples. Ne craignez donc rien, je veux pourvoir à votre subsistance et à celle de vos enfants." Et il les rassura et leur parla amicalement. »

5. Cette figure est un puissant encouragement pour les frères de Joseph. Mais Joseph figurant Christ, et ses frères les pauvres pécheurs convertis, nous devons donc interpréter ainsi cette figure, à savoir que quand le pauvre pécheur qui a commis de grandes fautes s'est tourné vers la pénitence et a obtenu sa grâce et qu'il a refait par hasard un faux-pas, il ne cesse de trembler dans la crainte devant la grâce de Dieu et il pense que Dieu lui imputera à nouveau à crime ce premier péché commis et prendra prétexte de ce faux-pas pour le châtier ; aussi subit-il de grandes angoisses et il recommence à rendre compte du premier péché commis et tombe de nouveau aux pieds de son Seigneur, et rentre dans une sévère pénitence, et pleure son premier forfait, ainsi que le fit David, quand il dit : « Seigneur ne m'impute pas à crime les péchés de ma jeunesse. »

6. Mais avec cette nouvelle pénitence et cette plainte sérieuse, quand le pauvre homme se montre ainsi pénétré et humble devant Dieu, le Joseph céleste est pris d'une telle pitié – comme ici Joseph – qu'il console

la pauvre âme dans sa conscience, lui disant de ne pas avoir si grand'peur, que son premier péché non seulement ne lui sera pas imputé, mais que tout tournera encore très bien pour elle, ainsi que le dit Joseph : « Vous pensiez faire du mal, mais Dieu pensait en tirer du bien. » Ainsi Dieu en Christ ne pardonne pas seulement à l'homme humble et converti le péché commis, mais de plus Il pourvoit à sa subsistance et à celle de ses enfants avec des bénédictions et une nourriture temporelles, et tourne tout pour le mieux, comme Joseph le fit à l'égard de ses frères.

7. Enfin Joseph désira, en exigeant un serment, que quand il mourrait, ses os fussent conduits en Égypte vers ses pères, ce qui nous indique le serment de Dieu au Paradis, c'est-à-dire que Christ, Dieu et homme, voudrait retourner vers ses frères et habiter éternellement près d'eux, et serait leur grand-prêtre et leur roi, et les nourrirait par sa force d'amour et resterait auprès d'eux et en eux, ainsi que Joseph auprès de ses frères, et qu'il pourvoirait éternellement à leur subsistance, en tant qu'à celle de ses vignerons et de ses membres avec sa force et sa sève. Amen !

8. Telle est cette explication sommaire du *Premier Livre de Moïse* tirée du plus profond de notre fond vrai et véritable et de nos dons reçus de Dieu, que nous avons communiquée en toute fidélité à nos chers frères pour qu'ils la lisent et la comprennent dans un amour et un devoir de collaboration et de solidarité.

9. Et nous mettons le lecteur en garde, s'il lui arrivait par aventure de trouver quelque passage de notre œuvre quelque peu obscur, de ne pas la mépriser comme le fait le monde mauvais, mais de la lire attentivement et de prier Dieu. Alors Celui-ci lui ouvrira sans doute la porte de son cœur, en sorte qu'il la comprendra et en tirera parti pour le salut de son âme, ce que nous souhaitons à notre lecteur et auditeur dans l'amour de Christ par les dons de ce talent et du fond de notre âme ; et nous le recommandons à l'amour suave et efficace de Jésus-Christ. Terminé à la date du 11 septembre 1623.

Célébrez le Seigneur à Sion et chantez ses louanges, ô vous, tous les peuples ! Car Sa force et Sa puissance traversent et dépassent le ciel et la terre. Alléluia !

3^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

6502. *Joseph ordonna à ses serviteurs les médecins* signifie ce qui préserve des maux. Si les médecins signifient ce qui préserve des maux, c'est parce que dans le monde spirituel les maladies sont les maux et les faux ; les maladies spirituelles ne sont pas autre chose, car les maux et les faux enlèvent la santé à l'homme interne, et introduisent des malaises dans le mental, et enfin les douleurs ; il n'est pas non plus signifié autre chose par les maladies dans la Parole.

4^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

6503. *D'embaumer son père*, signifie afin qu'il ne soit infecté d'aucune contagion. On le voit par la signification d'*embaumer*, en ce que c'est un moyen de préserver de la contagion ; de là, il est évident que par « d'embaumer son père » il est signifié un moyen de préserver, afin que le bien qui appartient à l'Église spirituelle ne soit infecté d'aucune contagion ; si embaumer signifie un moyen de préserver de la contagion, c'est parce que les embaumements se faisaient afin que le corps fût préservé de la pourriture.

5^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

6516. *Tu m'enseveliras dans le sépulcre que je me suis creusé dans la terre de Canaan* signifie que l'Église devait ressusciter là où l'Église antérieure avait été. On le voit par la signification du *sépulcre* et d'*être enseveli*, en ce que c'est la résurrection, et par la signification de *la terre de Canaan*, en ce qu'elle est le Royaume du Seigneur et l'Église. Si Jacob a voulu être enseveli dans la terre de Canaan, où l'avaient été Abraham et Jischak, et non ailleurs, c'était parce que ses descendants devaient la posséder, et qu'ainsi il serait couché parmi les siens ; mais dans le sens interne ce n'est pas cela mais autre chose qui était signifié, à savoir la régénération et la résurrection, parce que là devait être l'Église ; car dans le sens interne la sépulture signifie la régénération et la résurrection, et la terre de Canaan l'Église ; cela donc est signifié dans le sens interne par leur sépulture

dans cette terre ; de là chez les Juifs qui croient à la résurrection existe encore l'opinion que, quoiqu'ensevelis ailleurs, néanmoins ils ressusciteront dans la terre de Canaan. S'il est dit que l'Église devait ressusciter *où l'Église antérieure avait été*, c'est parce que l'Église du Seigneur avait été là dès les temps très-anciens ; c'est aussi pour cela qu'Abraham reçut ordre d'y aller, et que les descendants de Jacob y furent introduits ; et cela, non pas que cette terre fût plus sainte que les autres, mais parce que dès les temps très-anciens tous les lieux de cette terre, tant les provinces que les villes, et aussi les montagnes et les fleuves, étaient les représentants des choses qui appartiennent au Royaume du Seigneur, et que les noms mêmes qui leur avaient été donnés enveloppaient ces choses ; car chaque nom qui est donné du ciel à quelque lieu et à quelque personne enveloppe un céleste et un spirituel ; et quand il a été donné du ciel, il y est perçu ; et c'était par la Très-Ancienne Église, qui était céleste et avait communication avec le ciel, que ces noms avaient été donnés : si donc l'Église y devait être de nouveau établie, c'était parce qu'il devait être donné une Parole, dans laquelle toutes choses, en général et en particulier, seraient représentatives et significatives des spirituels et des célestes ; et qu'ainsi la Parole serait comprise dans le ciel comme sur la terre, ce qui n'aurait nullement pu se faire si les noms des lieux et des personnes n'avaient pas eux aussi eu une signification ; de là vient que les descendants de Jacob y furent introduits, et qu'il y fut suscité des prophètes par lesquels la Parole fut écrite, et c'est aussi pour cela que chez les descendants de Jacob il fut institué un représentant d'Église ; par là, on voit clairement pourquoi il a été dit que l'Église devait ressusciter où l'Église antérieure avait été.

Que dans le ciel on perçoive ce que signifient les Noms qui sont dans la Parole, et cela sans instruction, c'est un arcane que jusqu'à présent personne ne sait, c'est pourquoi il faut en parler : Quand on lit la Parole, le Seigneur influe et enseigne ; et, ce qui est étonnant, il y a aussi, dans le monde spirituel, des Écritures, que j'ai quelquefois vues, et que j'ai pu lire sans pouvoir les comprendre ; mais elles sont clairement comprises par les bons esprits et par les anges, parce qu'elles concordent avec leur langue universelle ; et il m'a été donné de savoir que chaque mot, et même chaque syllabe, enveloppe des choses qui appartiennent à ce monde, ainsi des choses spirituelles ; mais il y aura peut-être à peine quelqu'un qui le croie : cet arcane a été découvert afin qu'on sache que les noms qui sont dans la Parole ayant été inscrits dans le ciel, on y perçoit aussitôt ce qu'ils signifient.

6^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

6559. *Il nous rendra tout le mal que nous lui avons fait* signifie qu'en conséquence ils sont menacés d'une peine selon ce qu'ils méritent. Il faut dire comment la chose se passe au sujet du mal qui est rendu, ou des peines dans le monde spirituel, parce qu'on verra clairement par là quel est le sens interne de ces paroles. Si, dans le monde des esprits, les mauvais esprits font quelque mal au-dessus de celui dont ils s'étaient imbus d'après leur vie dans le monde, aussitôt se présentent des correcteurs qui les châtient exactement selon le degré qu'ils dépassent, car dans l'autre vie la loi est que nul ne doit y devenir plus méchant qu'il n'avait été dans le monde ; ceux qui sont punis ignorent absolument d'où ces correcteurs savent que le mal est au-dessus de celui dont ils s'étaient imbus, mais ils sont informés que tel est l'ordre, dans l'autre vie, que le mal lui-même porte la peine avec lui, en sorte que le mal de l'action est entièrement conjoint avec le mal de la peine, c'est-à-dire que dans le mal lui-même il y a la peine du mal ; et c'est pour cela qu'il est selon l'ordre que les correcteurs se présentent aussitôt ; c'est là ce qui arrive quand les mauvais esprits font du mal dans le monde des esprits ; mais dans leur enfer ils se châtient l'un l'autre selon le mal dont ils s'étaient imbus en actualité dans le monde, car ils portent ce mal avec eux dans l'autre vie ; d'après cela on peut voir comment il faut entendre « qu'en conséquence ils sont menacés d'une peine selon ce qu'ils méritent », ce qui est signifié par « il nous rendra tout le mal que nous lui avons fait ».

Mais quant à ce qui concerne les bons esprits, si par hasard ils disent ou font du mal, ils ne sont pas punis, mais on leur pardonne et même on les excuse ; car leur fin n'est pas de dire ou de faire du mal, et l'on sait que cela a été excité chez eux par l'enfer, qu'ainsi cela ne vient pas de leur faute ; c'est aussi ce dont on s'aperçoit par l'effort qu'ils ont fait pour résister, et ensuite par leur douleur.

7^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

6567. *Et ses frères allèrent aussi, et ils tombèrent devant lui*, signifie la soumission sous l'Interne des choses qui sont dans le naturel. On le voit par la signification de *ils tombèrent devant lui*, en ce que c'est la soumission ; et par la représentation de Joseph, en ce qu'il est l'Interne ; de là il est évident que par « ses frères allèrent aussi, et ils tombèrent devant lui », il est signifié la soumission sous l'Interne des choses qui sont dans le naturel.

Dans ce Chapitre, il s'agit de l'instauration de l'Église spirituelle, et ici maintenant de la soumission sous l'Interne des choses qui sont dans le naturel ; quant à cette soumission, il faut qu'on sache que l'Église spirituelle ne peut nullement être instituée chez quelqu'un si les choses qui sont de l'homme Naturel ou Externe n'ont pas été soumises à l'homme Spirituel ou Interne ; tant que le vrai seul qui appartient à la foi prédomine chez l'homme, et non le bien qui appartient à la charité, l'homme Naturel ou Externe n'a pas été soumis à l'homme Spirituel ou Interne ; mais dès que le bien domine, l'homme Naturel ou Externe se soumet, et alors cet homme devient Église spirituelle. On connaît que cela est ainsi en ce qu'il fait d'après l'affection ce que le vrai enseigne, et qu'il n'agit pas contre cette affection, quel que soit le désir du naturel ; l'affection même, et par suite la raison, domine et subjugue dans le naturel les plaisirs de l'amour de soi et du monde.

8^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

6571. *Et vous, vous aviez pensé contre moi du mal* signifie que les choses qui ont été aliénées du bien ne tendent qu'au mal. On le voit par la représentation des fils de Jacob, car lorsqu'ils ont pensé du mal contre Joseph, ils représentaient les choses aliénées, et par la signification de *penser contre moi du mal*, en ce que c'est tendre au mal ; car le mal qu'on pense contre quelqu'un, on tend à le faire ; et comme les choses aliénées du bien ne peuvent tendre au bien, c'est pour cela qu'il est dit qu'elles ne tendent qu'au mal.

À l'égard de ce que les choses aliénées d'avec le vrai et le bien ne tendent qu'au mal, voici ce qui a lieu : L'homme qui s'est aliéné d'avec le bien et le vrai ne tend qu'au mal, car il ne peut tendre au bien ; et ce à quoi il tend règne chez lui, et est par conséquent dans toutes ses pensées et même dans les plus petites choses qui lui appartiennent, car l'Intention ou la Fin est la vie même de l'homme ; en effet, la Fin est son amour, et l'amour est la vie ; bien plus, l'homme est absolument tel qu'est la Fin chez lui, et son effigie est aussi telle dans la lumière du ciel ; et, ce qui étonnera peut-être, telle est son effigie dans le commun, telle est l'effigie des plus petites choses de sa volonté ; ainsi l'homme tout entier est sa Fin ; de là, on peut voir que l'homme qui est une fin mauvaise ne peut en aucune manière être parmi ceux qui sont des fins bonnes ; ainsi, ceux qui sont dans l'enfer ne peuvent nullement être dans le ciel ; en effet, les fins combattent entre elles, et les fins bonnes l'emportent, parce qu'elles procèdent du Divin : par là aussi on peut voir que ceux-là ne pensent pas sainement qui croient que chacun peut être placé dans le ciel d'après la seule Miséricorde ; car si celui qui est une Fin mauvaise vient dans le ciel, sa vie y souffre comme celui qui est dans l'agonie de la mort, et il est dans d'affreux tourments, outre que là dans la lumière du ciel il apparaît comme un diable : de là il est évident que ceux qui se sont aliénés d'avec le vrai et le bien ne peuvent penser que le mal ; que le mal soit dans les plus petites choses de leur pensée et de leur volonté, on le voit clairement d'après la sphère qui s'exhale de ces esprits dans le lointain, car on perçoit par elles quels y sont ; cette sphère est comme une évaporation spirituelle qui sort de chacune des choses de la vie.

9^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

6574. *Pour vivifier un peuple grand* signifie que de là il y a la vie pour ceux qui sont dans les vrais du bien. Les paroles que Joseph adresse maintenant à ses frères, à savoir : « *Vous, vous aviez pensé contre moi du mal ; Dieu l'a pensé à bien, afin de vivifier un peuple grand* », sont des paroles qui contiennent en elles-mêmes un arcanes du ciel ; l'arcanes qu'elles contiennent est celui-ci : Le Seigneur permet aux infernaux dans l'autre vie d'induire les bons dans la tentation, par conséquent d'insinuer les faux et les maux, ce qu'ils font même de tous leurs efforts ; car lorsqu'ils le font, ils sont dans leur vie et dans le plaisir de la vie ; mais alors le Seigneur,

Lui-Même immédiatement et par les anges médiatement, est présent chez ceux qui sont dans la tentation, et il résiste en repoussant les faux des esprits infernaux, et en dissipant leur mal ; par suite il y a recreation, espérance et victoire ; ainsi les vrais de la foi et les biens de la charité, chez ceux qui sont dans les vrais du bien, sont plus intérieurement implantés et plus fortement confirmés ; c'est là le moyen par lequel la vie spirituelle est donnée : d'après cela, on peut voir ce qui est signifié dans le sens interne par les paroles de ce Verset, à savoir que ceux qui se sont aliénés d'avec le vrai et le bien, comme sont les esprits qui induisent dans les tentations, ne tendent qu'au mal, mais que le Divin tourne ce mal en bien, et cela selon l'ordre de toute éternité, d'où résulte la vie pour ceux qui sont dans les vrais du bien : car il faut qu'on sache que les esprits infernaux, auxquels il est permis d'attaquer ainsi les bons, ne tendent qu'au mal ; en effet, ils veulent de toute force les détourner du ciel, et les précipiter dans l'enfer, car perdre quelqu'un quant à l'âme, ainsi pour l'éternité, est le plaisir même de leur vie ; mais le Seigneur ne leur permet d'attaquer qu'afin qu'il en arrive du bien, à savoir qu'afin que le vrai et le bien deviennent conformes et soient corroborés chez ceux qui sont dans la tentation. Dans tout le monde spirituel règne une Fin qui procède du Seigneur, laquelle consiste en ce que rien, pas même la plus petite chose, n'existe que pour qu'il en arrive du bien ; de là le Royaume du Seigneur est appelé le Royaume des fins et des usages.

10^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

6587. *Joseph dit à ses frères : Moi, je meurs* signifie la prédiction que l'Interne de l'Église cesserait. On le voit par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est l'Interne, ici l'Interne de l'Église ; et par la signification de *mourir*, en ce que c'est ne plus être tel, ainsi cesser, et en ce que mourir est le dernier temps de l'Église ; la prédiction sur ce temps est signifiée par « *Joseph dit à ses frères* », car dans ce qui va suivre jusqu'à la fin il s'agit du dernier état de l'Église : de là il est évident que par « *Joseph dit à ses frères : Moi, je meurs* », il est signifié que l'Interne de l'Église cesserait. Voici quelle est la chose : Pour qu'il y ait une Église, il faut qu'elle soit Interne et Externe, car il y en a qui sont dans l'Interne de l'Église, et il y en a qui sont dans l'Externe de l'Église ; ceux qui sont dans l'Interne sont en petit nombre, et ceux qui sont dans l'Externe en grand nombre ; mais néanmoins, chez ceux chez qui il y a l'Église Interne, il doit aussi y avoir l'Église Externe, car l'Interne de l'Église ne peut être séparé de son Externe ; et de même chez ceux chez qui il y a l'Église Externe il doit aussi y avoir l'Église Interne, mais chez ceux-ci l'Église Interne est dans l'obscur. L'Interne de l'Église consiste à vouloir de cœur le bien et à être affecté du bien, et son Externe consiste à faire ce bien, et cela selon le vrai de la foi qu'on connaît d'après le bien ; mais l'Externe de l'Église consiste à observer saintement les rites, et à faire les œuvres de la charité selon les préceptes de l'Église : d'après cela, on voit que l'Interne de l'Église est le bien de la charité par la volonté ; lors donc que ce bien cesse, l'Église elle-même cesse aussi, car le bien de la charité en est l'essentiel ; il est vrai qu'ensuite le culte externe reste, comme auparavant, mais alors ce n'est point un culte, c'est un rituel qui est conservé parce qu'il a été ainsi institué ; mais ce rituel qui a l'apparence d'un culte est comme une coquille sans amande, car ce qui reste est un Externe dans lequel il n'y a aucun Interne ; lorsque l'Église est telle, elle est à sa fin.

11^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

6592. *Et vous ferez monter mes os d'ici* signifie qu'il y aura un représentatif d'Église, mais non une Église représentative qui est aussi dans l'Interne. On le voit par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est l'Interne de l'Église ; et comme il représente l'Interne de l'Église, *ses os* signifient ce qui est le plus externe, ainsi un Représentatif d'Église ; car les Représentatifs qui avaient été dans l'Église Ancienne, et aussi ceux qui furent institués chez les descendants de Jacob, étaient les externes de l'Église, mais les choses qu'ils représentaient étaient les internes de l'Église ; ceux-ci, à savoir les Internes, sont signifiés par la chair, dans laquelle est l'esprit, mais ceux-là, à savoir les externes, sont signifiés par les Os ; par là on peut voir quelle est l'Église quand elle est seulement dans les externes sans les internes, à savoir qu'elle est comme l'assemblage osseux de l'homme sans la chair. Chez le peuple Israélite et Juif, il y a eu non une Église, mais seulement un

Représentatif d'Église ; et le représentatif d'Église chez eux n'a été institué qu'après qu'ils eurent été dévastés entièrement quant à l'Interne, car autrement ils auraient profané les choses saintes.

12^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

6595. *Et ils l'embaumèrent* signifie le moyen de préserver cependant. On le voit par la signification d'*embaumer*, en ce que c'est le moyen de préserver de la contagion du mal. Comme il s'agit ici de la fin de l'Église, il faut dire ce qui est entendu par « préserver cependant » : Quand une Église cesse d'être, ce qui arrive quand son Interne cesse chez l'homme, l'Externe cependant reste ; or l'Externe est tel qu'il a en lui l'Interne ; mais cet Interne n'est point alors chez l'homme, parce que l'homme n'y pense pas, et que s'il y pensait il n'en serait pas affecté, mais il est chez les Anges qui sont chez l'homme ; et comme l'homme d'une Église dévastée ne pense en rien à l'Interne, et n'en est point affecté, et que la plupart ne savent point qu'il existe, il en résulte que l'Interne ne peut pas être blessé par l'homme ; car ce que l'homme connaît, et plus encore ce qu'il a une fois cru, il peut le blesser, mais non ce qu'il ne connaît pas, ou qu'il croit ne pas être ; de cette manière *est préservé* l'Interne de l'Église, afin qu'il ne soit affecté d'aucun mal : ainsi chez les descendants de Jacob ont été préservés les Internes de l'Église ; car ces descendants étaient dans les externes sans l'Interne, tellement qu'ils ne voulaient pas même savoir la moindre chose sur un Interne ; c'est aussi pour cela que les Internes de l'Église ne leur ont pas été révélés. Les Internes n'ont donc point été dévoilés aux descendants de Jacob, afin qu'ils ne les blessassent point en les profanant ; les Internes de l'Église, en effet, ne peuvent point être profanés par ceux qui ne les croient pas, et encore moins par ceux qui les ignorent ; c'est pour cette raison que les Intérieurs de l'Église ne sont point révélés avant que l'Église ait été dévastée, parce qu'alors on n'y croit plus, et qu'ainsi ils ne peuvent pas être profanés. Ce sont là les choses qui sont entendues par « un moyen de préserver ».

13^e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

6597. Ce qui concerne le sens interne des choses dans le Livre de la Genèse est maintenant terminé ; mais comme dans ce Livre toutes les choses sont des Historiques, excepté dans les Chapitres 48 et 49, où elles sont aussi des Prophétiques, il peut par conséquent à peine apparaître que le sens qui a été exposé est le sens interne ; car les Historiques tiennent le mental dans le sens littéral, et l'éloignent ainsi du sens interne, et d'autant plus que le sens interne diffère entièrement du sens littéral, car l'un traite de choses spirituelles et célestes, et l'autre de choses mondaines et terrestres. Mais que le Sens Interne soit tel qu'il a été exposé, cela est évident par chacune des choses qui ont été expliquées, et surtout par cela que ce sens m'a été dicté du Ciel.